



LA
GUERRE
DES
BUISSONS

THÉÂTRE DES 4 MAINS

WWW.4MAINS.BE



Comment tout ça a commencé, je n'en sais plus rien ! Je sais pas combien de temps j'ai marché et rampé... J'ai suivi l'étoile polaire. Elle ne bouge pas l'étoile polaire. Elle m'indiquait la bonne direction. Et puis, je suis arrivée ici ... Ici, c'est ailleurs que chez moi, là où les autres ne sont pas encore arrivés.

« La guerre des buissons », c'est le récit de l'exil de Toda, une petite fille d'ici ou de là-bas, peu importe. Dans son pays, les uns se battent contre les autres et il faut fuir. Toda ne comprend pas bien le conflit, elle le subit et essaie tant bien que mal de se l'expliquer avec sa logique : qui sont les uns et qui sont les autres ? Et si tous les soldats ont le même manuel de camouflage, à quoi cela sert-il de se camoufler ? À quoi reconnaît-on une frontière ? L'histoire raconte avec poésie la traversée de la petite Toda, son déracinement, pour atteindre « là-bas », là où elle sera en sécurité.

Le mot du metteur en scène : Jérôme Poncin

C'est suite à de nombreuses interrogations de ma fille de 7 ans sur « la question des migrants » et devant ma difficulté à trouver les mots justes pour y répondre, que m'est venue l'envie en tant que papa et artiste de me pencher sur cette thématique. J'ai tout de suite été séduit par l'accessibilité du roman de Joke Van Leeuwen. Quelle formidable porte d'entrée

pour un parent ou un enseignant qui voudrait engager une réflexion sur le sujet ! Il fallait, pour son adaptation théâtrale, conserver cette simplicité de ton et rester à hauteur de l'enfant... qu'il soit l'accompagnant, témoin de Toda, qu'il suive son histoire comme une aventure. Ne pas lui faire peur mais lui dire que « ça existe ». Le spectacle est séquencé. On passe du moment présent avec une

L'auteur : Joke Van Leeuwen

Née à La Haye en 1954, **Joke van Leeuwen** vit aujourd'hui à Anvers. Elle est l'auteur de nombreux romans jeunesse, poète et illustratrice. Son univers singulier et son humour décalé lui ont déjà valu de nombreuses récompenses. Son œuvre est traduite dans de nombreuses langues. Plusieurs de ses livres sont disponibles en français : « Tchip Tchip », « Libérez mon frère ! », « Saipas » et « Qui a vu ma sœur ? ». Ses livres se distinguent par leur travail sur la langue, les jeux de mots improbables, un humour très personnel, reconnaissable entre mille, où l'étrangeté de la forme, loin d'être gratuite, rend compte de l'absurdité du monde ou du moins de la difficulté des personnages enfants à le comprendre. C'est la deuxième fois que le Théâtre des 4 Mains adapte une œuvre de Joke Van Leeuwen, la première étant « Poupette in Bruxelles », adaptée du roman « Deesje », en 2015. **Chef-d'œuvre d'authenticité et d'humour, son livre « Toen mijn vader een struik werd » (Quand mon père est devenu un buisson) fait l'objet de notre adaptation théâtrale qui a donc pour titre : « La guerre des buissons ».**

Une traduction en français du livre vient de paraître sous le titre : « Quand c'était la guerre et que je ne comprenais pas le monde », aux éditions Alice ⁽¹⁾



marionnette à taille humaine, à un passé proche avec des marionnettes plus petites. C'est ainsi que dès le début du spectacle, le spectateur sait que Toda est passée de l'autre côté, qu'elle est en sécurité... mais que c'est le début d'une nouvelle vie... On rassure le spectateur en désamorçant la situation. Toda nous raconte son histoire, ce qu'elle a vu, vécu... ce qui l'a marquée. Chaque

scène est un tableau dans lequel on met le focus sur un élément, celui qui reste gravé dans les souvenirs de la petite : les belles grandes jambes de la nouvelle amoureuse de papa... des silhouettes cachées par un écran de fumée... les jambes démesurées de vieilles dames jouant aux cartes. Ces tableaux donnent la couleur de chaque scène dès les premières secondes.

Que cherchent les hommes quand ils marchent ?

Lorsque nous étions réunis à table et que la soupière fumait
Maman disait parfois « Cessez un instant de boire et de parler »
Nous obéissions

« Regardez-vous » disait-elle doucement
Nous nous regardions sans comprendre, amusés
« C'est pour vous faire penser au bonheur » ajouta-t-elle
Nous n'avions plus envie de rire

« Une maison chaude, du pain sur la table
Des coudes qui se touchent, voilà le bonheur » répétait-elle à table
Et puis le repas reprenait tranquillement

Nous pensions au bonheur qui sortait des plats fumants
Et qui nous attendait dehors au soleil
Et nous étions heureux

Papa tournait la tête comme nous
Pour voir le bonheur jusque dans le fond du corridor
En riant parce qu'il se sentait visé, il disait à ma mère
« Pourquoi tu nous y fais penser à ce bonheur ? »

Elle répondait
« Pour qu'il reste avec nous le plus longtemps possible
Pour qu'il reste avec nous le plus longtemps possible
Pour qu'il reste avec nous le plus longtemps possible »

Félix Leclerc, extrait du recueil « pieds nus dans l'aube ».

illustration de Ian De Haes



L'homme, nomade depuis la Préhistoire :

« Depuis toujours, des hommes, des femmes et des enfants se déplacent pour aller vivre ailleurs : on dit qu'ils migrent. »

Trente mille ans avant notre ère, les tribus préhistoriques appelées « chasseurs cueilleurs », suivaient les troupeaux de bisons, de rennes, de biches, de mégacéros pour se nourrir. Ils étaient nomades et vivaient dans des campements. Ce n'est que vers dix mille ans ACN que l'homme commence à cultiver la terre et élever des animaux, il se sédentarise. « Leur richesse croissante attire la convoitise de tribus guerrières. Les envahisseurs poussent certains à migrer vers des contrées plus paisibles, tandis que d'autres restent et se mélangent aux nouveaux venus. »⁽²⁾



Extrait du site web : dailygeekshow.com



A partir du dix-neuvième siècle, avec la révolution industrielle, et l'apparition des usines, un exode rural pour pallier au manque de main d'œuvre commence ; ce sont ensuite des groupes entiers de travailleurs qui quittent leurs pays pour trouver du travail ailleurs. « Chacun d'entre nous, possède dans sa famille, un ancêtre plus ou moins éloigné qui a un jour migré pour s'installer chez nous. »⁽³⁾

Exil été 1940
Photo du livre « La seconde guerre mondiale », Casterman.

Toda

Elle pourrait être belge, turque ou syrienne, l'histoire ne le dit pas. Son odyssée est semblable à la plupart des déplacés d'aujourd'hui et d'hier. En effet, que l'on soit migrant en 1942 ou en 2017, le déracinement provoqué par l'obligation de quitter sa famille et son pays est pareil... Les médias parlent toujours des migrants en termes de masses, de hordes, de déferlement, de multitude, d'invasion... Du coup, ce n'est plus l'homme qui souffre, ni la femme, ni l'enfant que nous voyons sur les images ... Ce ne sont même plus des êtres humains, c'est un grouillement, un déferlement. Une effrayante menace. »⁽⁴⁾ Et on oublie que ces foules sont constituées d'êtres humains ! L'histoire d'exil de « La guerre des buissons » est racontée à travers les yeux d'une seule petite fille. Le spectateur se trouve confronté à une histoire particulière, simplement humaine, qui pourrait être la sienne.



Toda :
« La guerre des buissons »
© Ger Spendel



Une enfant syrienne :
L'île des enfants de l'exode

La Maman

Toda est élevée par son père. Dans le récit initial, la petite fille va rejoindre sa maman de l'autre côté de la frontière. Nous avons pensé que cette situation était très rare pour les migrants, et que des retrouvailles avec la mère provoqueraient un « happy end » qui ne correspond pas à la réalité que vivent la plupart des déplacés d'aujourd'hui. Ici, notre héroïne doit retrouver une « demi-tante » qu'elle ne connaît pas. Toda vit donc dans une famille mono parentale. Nous avons trouvé que cette singularité rendait le récit contemporain et pluraliste, vu le nombre de schémas parentaux déclinés aujourd'hui.

Le Papa

Il est boulanger-pâtissier, il aime son métier. Il élève seul sa petite fille. Lorsque la guerre éclate, il n'a pas le choix, il doit suivre les gars de sa génération pour être soldat. Pour cette séquence, nous nous sommes inspirés du film « La vita è bella » (5), où un père (joué par Roberto Benigni) présente à son fils les travaux forcés du camp de concentration où ils sont assignés, comme une sorte de jeu où le gagnant recevrait un char d'assaut comme récompense. Le père de Toda dit qu'il ne sait pas se battre, qu'il passera inaperçu grâce aux techniques de camouflage qu'il a lues dans son fameux livre vert... et pour Toda, Papa devient un « soldat buisson ».



« La guerre des buissons »
© Ger Spendel

La scène où l'on voit le père de Toda enrôlé dans la milice quasi de force, illustre l'une des causes principales de l'exode des jeunes hommes : ils refusent de faire la guerre.

« En Erythrée, petit pays subissant depuis des décennies la dictature la plus sanglante d'Afrique, le service militaire est obligatoire pour tous les jeunes, garçons et filles : enrôlés dès l'âge de 17 ans jusqu'à la quarantaine. »⁽⁶⁾



Jeune soldat érythréen

La Mamy de Toda

Comme dans la plupart des familles contemporaines, la grand-mère de Toda joue un rôle important dans l'éducation de sa petite-fille. Et c'est tout naturellement à elle que son Papa la confie, quand il doit partir à la guerre. Mamy a plus les pieds sur terre que « Papa buisson ». Elle se sacrifie pour garder la maison. Sans doute aussi ne part-elle pas car le voyage, à son âge, serait bien trop éprouvant. Le spectateur discerne dans son discours une certaine inquiétude : bien qu'ayant tout organisé, elle ne contrôle pas tout ... Pour la fuite de Toda, elle parie sur l'honnêteté d'inconnus.

Les enfants du « Bien Commun »

L'arrivée de Toda au « Bien Commun », sorte de centre d'accueil de transit, se trouve dans une zone de son pays non encore impactée par le conflit. Cette étape, à l'intérieur du pays d'origine, démontre toute la complexité du voyage : sortir de la zone de guerre, puis quitter sa terre natale sans être considéré comme un traître par « les uns » ou « les autres ». À l'intérieur de sa propre patrie, Toda est déjà déracinée et considérée comme une étrangère... D'autres enfants échouent comme elle au « Bien Commun », sans bien comprendre ce qui leur arrive. Agathe et Maximilien sont des enfants, riches compatriotes de Toda, épargnés par la guerre. Leur maman, militante, mal à l'aise de l'injustice provoquée par le conflit, essaie de se déculpabiliser en leur faisant offrir des cadeaux. Elle veut que sa progéniture soulage un peu par ses dons le malheur des enfants déplacés. Agathe et Maximilien ont probablement été forcés d'offrir un jouet et la « bonne action » tourne au fiasco...



© « la guerre des buissons » Ger Spendel

Mademoiselle tartelette aux fraises

Cette jeune femme, cliente de la pâtisserie, amoureuse du Papa de Toda, représente l'avenir possible en temps de paix.



© « la guerre des buissons » Nicolas Bomal

L'éboueur / le soldat

Représenté par son pantalon de sécurité fluorescent, il exerce un métier de « service public », pour le bien-être de la population : le ramassage des poubelles. Le spectateur peut penser que le militaire arrivant par la suite, pour exhorter le pâtissier à s'engager dans la milice, est le même homme qui a changé de costume... Pour combattre, l'éboueur se transforme en soldat. Dans cet uniforme, est-il encore au service de la population ?



Les grands-mères joueuses de cartes



illustration de Joke Van Leeuwen
dans « toen mijn vader een struik werd »

Elles sont déplacées elles- aussi. Contrairement à la Mamy de Toda, elles ont choisi de partir. Leur grand âge les rend aussi vulnérables que les enfants. Elles voudraient de l'aide de personnes plus jeunes, pour les faire passer de l'autre côté. Cette expression « passer de l'autre côté » est à double sens lorsqu'elle est utilisée par une très vieille personne. « Si elles ne trouvent pas asile de l'autre côté de la frontière, elles trouveront asile de l'autre côté. Elles attendent un billet pour la mort ou pour la liberté. »⁽⁷⁾ Elles veulent toutes Toda comme « bâton de vieillesse. »

Le passeur dragon :

Dans son odyssée, Toda rencontre une panoplie d'êtres humains. Certains ne pensent qu'à l'argent et voient dans la désorganisation de l'exode des migrants, une possibilité de s'enrichir facilement. Passeurs véreux, fonctionnaires maffieux, rançonneurs de tous poils, les prédateurs de l'exil sont symbolisés dans le spectacle par le chauffeur de taxi qui décide s'il amène ou pas ses clients à la frontière. Tel un dragon fumant de conte, il a presque un droit de vie ou de mort sur ses passagers, et à chaque transhumance, réclame son dû. Cette scène dure est l'écho de cette terrible réalité où des migrants confient leur vie à des passeurs peu scrupuleux, notamment pour traverser, sur des rafiots, la méditerranée.



© « la guerre des buissons » Nicolas Bomal

Le soldat buisson :

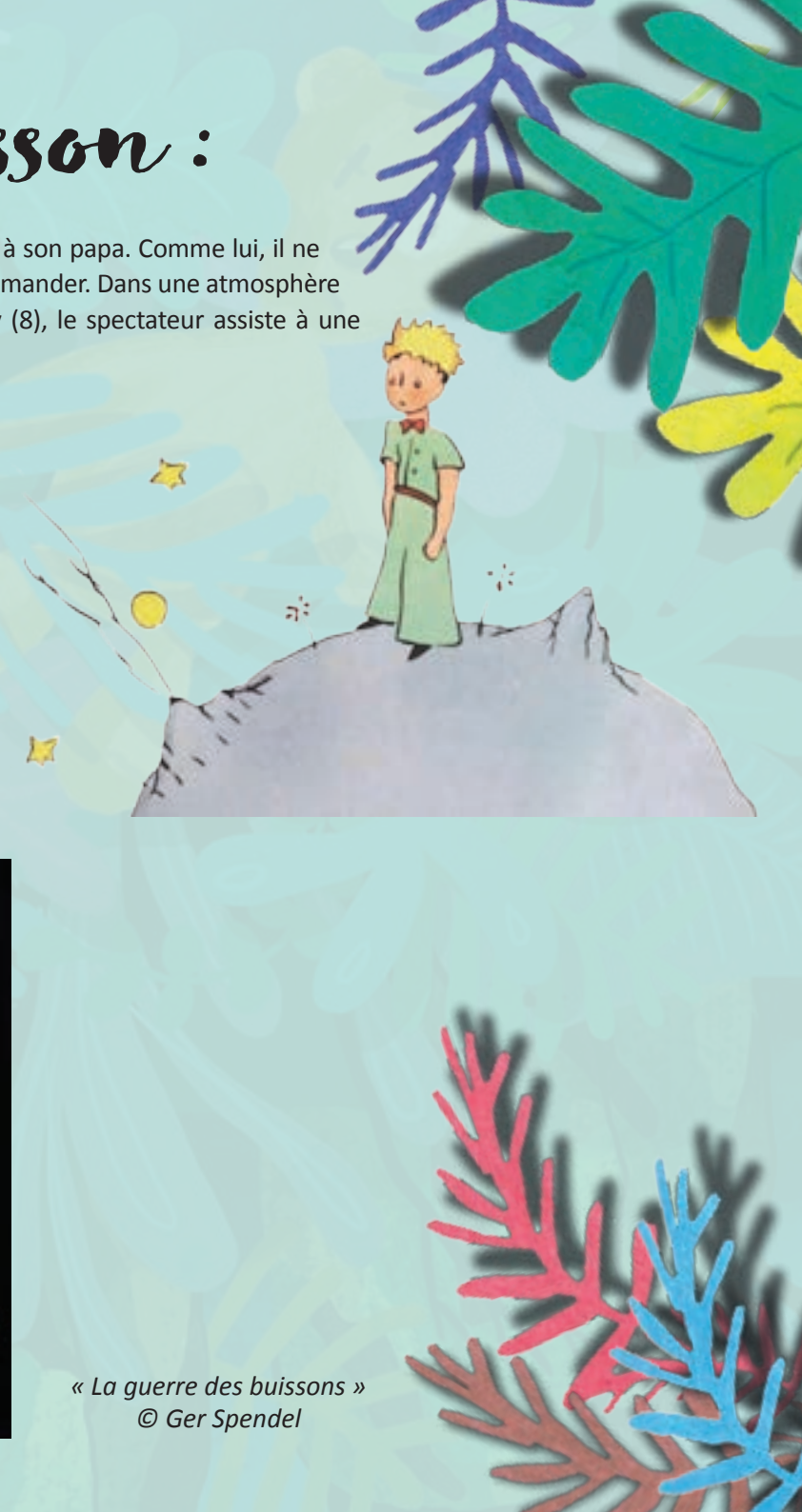
Dans la forêt, Toda rencontre un soldat très semblable à son papa. Comme lui, il ne sait pas se battre. Il est commandant et ne sait pas commander. Dans une atmosphère poétique, proche du « Petit Prince » de Saint Exupéry (8), le spectateur assiste à une discussion fondamentale entre l'adulte et l'enfant. Une grande personne qui confie ses désillusions à une petite fille qui elle-même se libère, « craque » en balançant des vérités difficiles à admettre pour « les grands ». « Ton petit garçon, tu l'as laissé tout seul ? Pourquoi tous les Papas doivent partir avec les buissons ? »

Toda dénonce le côté absurde de la guerre...

Le soldat buisson est un déserteur, il a décidé de quitter le conflit et il l'assume.



« La guerre des buissons »
© Ger Spendel



Les soldats de « l'autre camp »

Ce sont des femmes ou des hommes, « des uns » ou « des autres » qui arrêtent le soldat buisson.
Personne ne comprend cette guerre.

Dans la réalité, beaucoup de belligérants, souvent très jeunes, embourbés dans des conflits qui les dépassent, sont endoctrinés et amenés à commettre des exactions terribles qui poussent des populations entières à l'exil.



illustration de Joke Van Leeuwen dans
« toen mijn vader een struik werd »

L'accueillant de « l'Accueillierie » :



© « la guerre des buissons »
Nicolas Bomal

En blouse blanche, il représente les opérateurs que les migrants retrouvent dans les camps de réfugiés, les centres de transit, les « Fédasil » en Belgique. Ces psychologues, médecins, infirmiers, assistants sociaux sont souvent les seuls interlocuteurs durant la longue attente des réfugiés qui précède l'admission ou l'expulsion du pays d'accueil.

Un peu de vocabulaire, pour mieux comprendre le phénomène migratoire actuel

Un migrant : « C'est une personne qui quitte sa région, son pays pour aller vivre sur un autre territoire pour de multiples raisons, et ce de façon temporaire ou permanente. Certains migrants se déplacent de leur propre gré, d'autres y sont forcés notamment en raison d'une guerre ou de persécutions ou de catastrophes climatiques. »⁽⁹⁾ Toda est un enfant migrant.

Un demandeur d'asile : « C'est une personne qui a quitté son pays en quête d'une protection internationale, mais qui n'a pas encore obtenu le statut de réfugié. Les lois européennes interdisent de renvoyer de force dans son pays un demandeur d'asile, si sa vie ou sa liberté y est menacée. »⁽¹⁰⁾ Quand Toda « apoïrote » à « L'Accueillierie », elle est demandeur d'asile.

Un réfugié : « C'est une personne qui se trouve hors de son pays car elle craint d'être persécutée à cause de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou encore de ses idées politiques. Elle ne se sent plus protégée par son pays d'origine. Elle vient demander la protection de ce nouveau pays parce que sa vie est en danger dans son pays d'origine. Cette personne doit introduire une demande d'asile qui est acceptée ou non, selon des critères très précis. Si cette demande est acceptée, elle a le droit de vivre dans son nouveau pays : on dit qu'elle obtient le statut de réfugié. Si ce n'est pas le cas, elle est alors obligée de retourner d'où elle vient. »⁽³⁾ Si la demande d'asile de Toda est acceptée, elle jouira du statut de réfugié qui lui permettra d'aller à l'école, de s'installer dans son nouveau pays.

Les déplacés : Ce sont des personnes en danger qui quittent leur habitation pour aller se réfugier ailleurs, sans passer la frontière. Ils sont deux fois plus nombreux que les réfugiés. Si Toda était restée au « Bien Commun » dans une autre région de son pays, sans passer la frontière, elle serait appelée « déplacée ».

File d'attente à Bruxelles au
secrétariat d'accueil des réfugiés



Les sans-papiers : Ce sont des migrants qui résident dans un pays sans autorisation. Les rejoignent ceux qui, après avoir vu leur demande d'asile refusée, restent de manière illégale sur ce même territoire. Si on refuse à Toda le droit d'asile, si elle n'obtient pas le statut de réfugié, elle deviendra sans papier et sera obligée de retourner d'où elle vient, sauf si elle se sauve et se cache...



Déplacés Rohingyas Birmanie



Sans-papiers au Parc Maximilien, Bruxelles

Cinq clichés à chasser de sa tête! (3)

Vrai ou faux ?

L'Europe accueille tous les migrants du monde.

FAUX. La majorité des migrants se trouvent dans les pays du Sud. La plupart d'entre eux (près de 9 sur 10) ont trouvé refuge dans les pays voisins. Un exemple avec la Syrie : depuis 2011, date à laquelle la guerre a éclaté, 12 millions de Syriens ont fui le conflit pour s'installer dans un coin plus calme du pays ou dans une région toute proche. Par contre, seulement un peu plus de 1 million sont arrivés en Europe pour demander asile.

Les migrants ont plus de droits que les Belges.

FAUX. Il ne suffit pas d'être un étranger pour avoir droit à un soutien financier ou social. C'est vrai que les migrants qui demandent l'asile ont droit à un hébergement et à de la nourriture durant l'examen de leur dossier. Un geste humain pour qu'ils puissent au moins s'alimenter et avoir un toit. Une fois reconnus réfugiés, ils peuvent séjourner librement en Belgique. Ils ont alors le droit d'y travailler et peuvent demander de l'aide financière au CPAS (centre public d'aide sociale), par exemple. Sinon, ils n'ont aucune protection sociale. En attendant d'être renvoyés dans leur pays, ils peuvent, s'ils sont malades, recevoir une aide médicale d'urgence.

Les migrants prennent notre travail.

FAUX. Les migrants font souvent les petits boulots que les Belges refusent parce qu'ils sont pénibles et très mal payés. Même quand les migrants ont un diplôme, ils ne trouvent pas souvent le travail qui correspond à leur métier. On rencontre alors des hommes et des femmes médecins ou ingénieurs qui nettoient des bureaux ou sont serveurs dans les restaurants. Quand les migrants travaillent, ils consomment, ils achètent ou louent des maisons, ouvrent des magasins, des restos, donnent du travail à d'autres personnes, épargnent de l'argent, paient des impôts. Bref, comme nous tous, ils participent ainsi à l'enrichissement de la Belgique.

Les migrants sont plus riches qu'ils ne le disent.

FAUX. Les migrants qui traversent la Méditerranée ou l'Europe au péril de leur vie ont parfois dépensé toutes leurs économies pour pouvoir faire ce voyage qui ne ressemble en rien à ceux que nous faisons durant les vacances ! Ils doivent payer des passeurs qui sont souvent de vrais brigands. Ces derniers exigent beaucoup d'argent pour les aider à franchir des frontières ou traverser la mer dans des bateaux pourris. C'est vrai que ces hommes et ces femmes qui arrivent jusqu'en Europe ne sont pas les plus pauvres. Il y a hélas beaucoup de familles qui n'ont pas un sou et qui sont obligées de rester sur place. Sous les tirs et les bombes, s'ils habitent le Moyen-Orient. Sur des terres asséchées et en guerre, s'ils vivent dans la région du Sahel.

Les migrants ont même des Smartphones.

VRAI. Le Smartphone serait-il un signe de richesse aujourd'hui ? Pas sûr ! Ces appareils se trouvent un peu partout pour pas très cher. D'autre part, le Smartphone est un objet très important pour les migrants. C'est leur seul moyen pour rester en contact avec la famille ou les amis restés au pays. C'est aussi un moyen précieux pour appeler à l'aide ou trouver son chemin.

Réfugiés syriens en Méditerranée

La scénographie de « La guerre des buissons » : entre tradition et modernité

Castelet roulant, marionnettes de taille humaine, marionnettes de table, marionnettes à gaine, silhouettes minuscules, zoom sur des parties de marionnettes, donnent au spectacle dynamisme et vie au service d'une histoire réaliste et actuelle, émouvante et poétique, sur le thème de la migration. Les passages du jour à la nuit, de l'intérieur à l'extérieur, de la ville à la forêt, de la guerre à la paix, du voyage à l'attente, sont menés « tambour battant » grâce aux nombreux éléments de décor transformables. L'omniprésence du camouflage, symbolisé par un feuillage mouvant, changeant d'aspect selon l'éclairage, permet aux marionnettes et aux marionnettistes d'apparaître et de disparaître comme par enchantement. La grande marionnette Toda, manipulée à vue et présente à l'avant-plan de la scène, entretient un contact direct et intime avec le public. Elle symbolise le moment présent, elle évoque son voyage. Le réalisme fantastique qui est un peu l'ADN, la griffe du travail du Théâtre des 4 Mains, se retrouve une fois de plus dans « La guerre des buissons ».

Le langage de « l'otrecôté »

Pour mieux mettre le spectateur en empathie avec Toda, l'auteur a choisi de représenter le pays d'accueil avec une langue étrange(ère). Pour l'adaptation théâtrale, nous avons réinventé un langage compréhensible par le spectateur, mais sans aucune connotation. En effet, dès que l'on transforme le langage, on tombe dans des imitations de langues slaves, arabes, ou anglophones, ce que nous ne voulions pas, pour garder l'universalité du propos. Nous avons donc choisi de changer seulement certains mots, en s'inspirant de l'Esperanto, et sans les colorer d'accent étranger. Cela donne ce langage compréhensible et ludique qui installe immédiatement la situation inconfortable de l'étranger. Ce langage peut être le point de départ de bien des jeux en classe !

L'accueillant : Salitou Toda... Commi ça boum ?

Toda : Vous avez trouvé la famille de ma Mamy??

L'accueillant : Non,... mais tu sais, c'est une vieille adresserie que tu nous as donnée.
On furefeuille, on furefeuille ... Il faut encore un petit peu ...

Toda : ... apoioter ?!

L'accueillant : Voilà. Ti va pouvoir rester ici, jusqu'à ce que ça s'accalme chez toi, de l'otrecôté.
Après tout ce voyage, tu douwas avoir la dévorante !

Toda : Quoi ? C'est quoi ça la dévorante ?

L'accueillant : Faim... tu douwas avoir faim !

Toda : Oh oui j'ai faim !

L'accueillant : je vais chercher de quoi dévorer... et des fringeries nikel

Toda : des quoi ?

Simon : Des habits propres !

Toda : Vous avez vraiment des mots bizarres !

L'accueillant : Si je babelle trop vite, tu dois dire : « Plize, plize ! Babellor lentement ! »

Toda : Monsieur, comment on dit : vous me prêtez un crayon ?

L'accueillant : Tu m'aprêprêtes ton bibic !

Toda : Tu m'aprêprêtes ton bibic?

Extrait de « La guerre des buissons »



Pour prolonger le spectacle

Le Théâtre des 4 Mains peut, à la demande, venir dans les classes pour prolonger le spectacle et proposer un atelier théâtre avec les enfants spectateurs. Ces ateliers théâtre mettront le groupe classe en action ludique et pédagogique face aux thématiques abordées dans la pièce. Le passage par le jeu théâtral permet une fantaisie et un autre regard sur les personnages et l'action écoulée. Lors de ces ateliers, les élèves incarneront des personnages fictifs, ils seront amenés à jouer différentes émotions et aborderont le travail du chœur.

Contactez-nous pour plus d'informations sur info@4mains.be ou 010/86.07.31

Pistes pour un atelier d'écriture

- Ma « *liste des choses à ne pas oublier* » : et moi si je quittais mon pays, qu'est-ce que je voudrais surtout ne jamais oublier ?
- Ma lettre d'accueil : et si Toda arrive dans ma classe demain, qu'est-ce que j'aurais envie de lui dire ? comment est-ce que je lui expliquerais le mode d'emploi de mon pays ?
On peut s'amuser à écrire cette lettre dans le langage inventé du spectacle, et voir comment on transformerait les mots...
- Imaginer et écrire la suite du récit de Toda : sa rencontre avec sa demi-tante, ses premiers jours d'école, le jour où elle reçoit ses papiers de réfugiée, le jour où elle retourne dans son pays après la guerre, le jour où sa Mamy la rejoint...

Quelques chansons pour encore réfléchir ou rêver aux thématiques du spectacle :

- « Le Déserteur » de Boris Vian, chanté par Serge Regiani
- « Être né quelque part », Maxime Leforestier
- « Des hommes pareils », Francis Cabrel
- « African tour », Francis Cabrel

Bibliographie pour aller plus loin :

- (1) Joke Van Leeuwen, « Quand c'était la guerre et que je ne comprenais pas le monde », Alice Deuzio, 2016. « La guerre des buissons » est l'adaptation théâtrale de cet ouvrage. Idéal pour se plonger avec bonheur dans l'univers de Toda. Ce livre fait partie de la sélection « La fureur de lire 2017 », concours littéraire pour enfants (catégorie 9-11 ans), organisé par la Fédération Wallonie Bruxelles.
- (2) Jean-Jacques Messiaen, « Homo Migratus, comprendre les migrations humaines », catalogue de l'exposition, Musée de la vie Wallonne, Liège, du 29/04 au 11/12/2016.
- (3) Anouck Thibaut, Myriam Katz, « Pourquoi les migrants viennent chez nous ? », dossier spécial pour les moins de 12 ans, Le Ligueur n°9, 26 avril 2017.

- (4) Les Editeurs jeunesse avec les réfugiés, Daniel Pennac, Serge Bloch, « Eux, c'est nous », 2015. Un petit livre facile à lire pour mieux comprendre les mots « réfugié », « étranger », « frontière », « urgence », « guerre », « immigration », « économie », « solidarité ». Dès 8 ans.
- (5) Roberto Benigni, « La vita è bella », 1997, film.
- (6) « L'obs. », nouvelobs.com/monde : Erythrée-dictature-la-plus-sanglante-d-afrique.html
- (7) Julos Beaucarne, « Les sans-papiers », CD « Le balbuzard fluviatile », page 13, 2012.
- (8) Antoine de Saint-Exupéry, « Le petit Prince », Folio Poche, 1999.
- (9) Amnesty International, « Répondre facilement à dix préjugés sur la migration », publication d'Amnesty, 2017.

Et encore :

- Sophie Lamoureux, Amélie Fontaine, « Planète Migrants », Acte Sud Junior, 2016. Un documentaire illustré qui explique comment et pourquoi les hommes migrent depuis toujours. Dès 10 ans.
- Claude K. Dubois, « Akim court », L'école des loisirs, édition Pastel, 2012. Un album en noir et blanc qui raconte l'histoire d'un gamin dont la maison est soudainement détruite par des bombes et qui doit se mettre, seul sur la route de l'exil. Dès 7 ans.
- Francesca Sanna, « Partir au-delà des frontières », Gallimard Jeunesse, 2017. Un album magnifique et sensible, pour évoquer simplement avec les petits l'exil, la migration vers l'inconnu d'un monde nouveau. Dès 6 ans.
- Sarah Lebas, Cyril Thomas, « L'île des enfants de l'exode », film documentaire, production Capa, France télévision, 2016, www.dailytion.com/video/x3pfwcw
Témoignages poignants d'enfants migrants venant d'arriver par bateau sur l'île de Lesbos en Grèce. Réalité très proche du spectacle...

Presse

« La guerre des Buissons » a reçu un Coup de cœur de la presse aux Rencontres de Huy 2017, et une mention du jury pour la pertinence du propos et la qualité artistique du spectacle.

LA LIBRE BELGIQUE Une « Guerre des buissons » menée tambour battant

Le Théâtre des 4 Mains signe une des plus belles créations à Huy. Le conflit raconté à hauteur d'enfant.

Cette histoire linéaire de guerre racontée à hauteur d'enfant et à travers le prisme du ressenti de la petite Toda se suit de bout en bout et parcourt des scènes de vie, aussi suggestives que bien rendues. De tailles différentes, évoluant dans ce décor amovible et multiple, les marionnettes expressives manipulées avec dextérité par Anaïs Pétry, Marie-Odile Dupuis et Simon Wauters, évoluent

naturellement sous nos yeux et cette première mise en scène de Jérôme Poncin s'inscrit parfaitement dans la mission du théâtre jeune public.

Laurence Bertels, 24.08.2017

LE SOIR

... Et puis il y a des compagnies qui choisissent tout de même des thèmes graves, comme la guerre et l'exil, mais sans y mettre des louches de pédagogie, laissant simplement les enfants piocher ce qu'ils sont en mesure de comprendre dans des tableaux subtils. On y croise des marionnettes à taille humaine

et d'autres de la taille d'un pouce. On voyage en bus ou on se perd dans la forêt grâce à des castelets mobiles. On traverse des villes ravagées et d'autres, pleines de promesses, par des décors roulants, qui s'illuminent aux fenêtres. « La guerre des buissons » nous émerveille multipliant les reliefs et les surprises d'une épopée humaine.

Catherine Makereel, 24.08.2017

RUE DU THEATRE Dans les fils de l'exil

Comment une enfant peut-elle savoir ce qu'est une frontière ? Comment distinguer les amis des ennemis ? Comment communiquer alors que les citoyens du pays dans lequel on aboutit parlent une langue inconnue ? Pourquoi continuer alors qu'on

est sans réponse à ces interrogations ? Si le fil conducteur est élémentaire, le récit ne cesse d'être rempli d'événements. Rien jamais ne se fige. Le public se pose les mêmes questions que l'enfant. Cette pièce est, par conséquent,

un moyen efficace de pensée, tout en procurant le plaisir d'un théâtre susceptible de susciter le rire autant que les larmes.

Michel Voiturier, 31.08.2017

RTBF.be – Culture

Faire comprendre à un enfant la question de la migration, mission impossible ? Pas pour le Théâtre des 4 Mains qui propose de suivre les pas de Toda, une petite fille de 7 ans obligée de fuir son pays en guerre et de franchir la frontière qui la sépare d'une parente prête à l'accueillir. Un spectacle qui pose les bonnes questions, mais à hauteur d'enfant, à travers un subtil jeu de marionnettes et une belle scénographie inventive qui réenchante le traditionnel castelet.

Dominique Mussche, 04.09.2017

Journal des enfants Le récit de l'exil d'un enfant

La mise en scène est bluffante (des marionnettes et des décors de tailles différentes). Il y a une poésie et un questionnement dans ce spectacle qui nous permettent, enfant et adulte, de sentir et de comprendre tellement autrement cette actualité. A voir vraiment !

Marie-Agnès Cantinaux, 9.11.2017

Distribution :

Adaptation et mise en scène : **Jérôme Poncin**

Interprétation : **Anaïs Pétry, Marie-Odile Dupuis, Simon Wauters**

Scénographie et marionnettes : **Aurélié Deloche**

Costumes : **Margaux Vandervelden**

Construction décors et régie : **François De Myttenaere**

Musiques : **Gloria Boateng**

Création éclairages : **Loïc Scuttenaire**

Affiche : **Ian De Haes**

Œil extérieur : **Benoit de Leu de Cecil et Elodie Vriamont**

Mini fiche technique

Le spectacle est complètement autonome pour le son et la lumière.

Durée : 60 min

Âge : à partir de 7 ans

Jauge : 150 (accompagnants compris)

Équipe : 4 personnes

Montage : 4 h / Démontage : 2h

Espace scénique : Ouverture : 8m / Profondeur : 7m / Hauteur : 4m

Boîte noire et sol noir et PLAT

Le spectacle nécessite une proximité avec le public. Idéalement : salle de plain-pied et gradin

Prévoir une alimentation électrique triphasé min 3X240V 25A



4 Mains

Contact

Théâtre des 4 Mains

103, rue Longue
1320 Beauvechain

Infos@4mains.be

32(0)10.86.07.31

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Province du Brabant Wallon,

